# SENSE AND SYNCHRONICITY IN THE WRITINGS OF MIRCEA ELIADE AND MICHEL TOURNIER

**Daniela Mirea**
**Senior Lecturer, PhD., Military Technical Academy, Bucharest**

*Abstract. Our article aims to analyze the ontological transformation process of the Elidian and Tournerian characters, as a result of their participation to certain synchronic events. Our analytical endeavor is methodologically supported by the abysmal Jungian analysis. At a first glance, such events seem to be ordinary occurrences, apparently random, lacking consequences in becoming the character. Although camouflaged in the ordinary, they produce profound and disorienting revelations in the ontic situation of the characters. The synchronic events are significant coincidences, with an unwavering transformative finality for the actant. Behind such events, apparently insignificant, lies the subtle weave of the destiny.*

*Keywords: Synchronicity, Ontological transformation, sense, sign, revelation*

Le terme de synchronicité a été introduit par C. G. Jung pour nommer le processus par lequel les coïncidences reflètent les dynamiques psychiques profondes. Il a constaté que les coïncidences significatives représentaient seulement l'effet superficiel d'une réalité plus profonde, authentique et totale. Il y voyait le signe de l'union entre l'essence de la nature humaine et le monde physique. Il emprunte le terme de « unus mundus » à la philosophie médiévale afin de nommer cette réalité totale qui se manifeste au-delà de la dualité esprit-matière. Jung affirme que les liens de l'homme avec ce niveau se produisent au niveau du psychisme inconscient. À la fin de sa vie, Jung parvient à l'idée que les archétypes sont des entités métaphysiques, ils transcendent, mais en même temps, ils comprennent le psychisme et la manifestation physique. Dans le psychisme humain, l'inconscient contient ces puissants agents de possibles pour les patterns ou les images - les archétypes. Par exemple, l'archétype de la Mère peut être actualisé, compte tenu de certaines situations spécifiques, par différentes manifestations : une déesse, un certain animal, la terre, une fontaine, la rose etc.

La synchronicité est un langage symbolique qui exige d'être décrypté de manière pertinente. Parfois les personnages éliadiens et tournériens se perdent sur ce chemin du décryptage des significations véhiculées par un tel événement. Les événements synchroniques sont essentiellement symboliques. Le problème qui se dresse est quel type de sémiose appliquer à ces réalités pour que le travail de décryptage soit pertinent. La sémiologie structuraliste appuie ses démarches sur le principe de la différence et affirme qu'il est le seul instrument à même d'opérer une analyse pertinente dans ce domaine, tandis que les herméneutiques positives de la philosophie, de l'histoire des religions, de l'analyse abyssale affirment la prééminence du principe de l'analogie : « ce qui est en haut, est aussi en bas et ce qui est en bas est aussi en haut ». Les instruments de travail de la sémiologie structuraliste ne sont pas fonctionnels dans ce domaine et aboutissent à l'échec.

L'herméneutique symbolique d'Eliade est à même d'interpréter les symbolismes religieux. En employant cet instrument, Eliade aboutit à la découverte des archétypes, entités comparables avec ce que sont les archétypes jungiens ou platoniciens. Les archétypes dont Eliade parle, prennent les traits de l'archétype jungien, ils sont compris par le psychisme et sont aprioriques, ce qui les approche des archétypes platoniciens. Ce sont des modèles, des patterns engendrés par l'imaginaire qui les renouvellent et les réadaptent sans cesse. Selon lui,



BDD-A27921 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:15 UTC)

l'archétype organise les symboles qui peuvent formellement varier. Il considère que les archétypes sont retrouvables au niveau du transconscient, mais ils sont fonctionnels aussi au niveau du psychisme inconscient et conscient. Un complexe symbolique se manifeste à tous les niveaux de la conscience totale : transconscient, inconscient, et conscient. Jung, à son tour, remarque et souligne l'identité idéatique de cette réalité avec la notion chinoise de « tao » qui affirme l'existence du non-manifesté qui représente les fondements du monde matériel, manifesté. L'idée de l'existence d'un principe formatif supra ordonnateur est également présent dans la théorie des « formes idéales » de Platon : il y a une forme idéale de manifestation, une réalité supérieure qui sert de modèle pour les formes imparfaites du monde matériel, reflet faible et approximatif des essences.

Dans la littérature initiatique de Tournier et Eliade, les symboles ont une fonction ontologique, ils sont à mêmes de faire transposer les personnages dans une réalité transhumaine. Ils opèrent dans la conscience des personnages ce qu'Eliade appelle le processus de « rupture de niveau » qui comprend un changement dramatique de paradigme existentiel, une révélation bouleversante, numineuse.

Les personnages éliadiens et tournériens vivent des remarquables synchronicités qui annoncent le processus de métamorphose ontique qui est en train de se manifester. Ces synchronicités peuvent se manifester en tant qu'idées, événements ou mots qui se répètent de manière significative. On peut avoir à faire avec un nom, un sujet de conversation, une personne ou n'importe quoi. Le devenir du personnage de Stéphane Viziru, héros du roman *Forêt interdite* comprend de telles répétitions synchroniques. Dans chacun de ces événements, il y a un pattern qui réitère et annonce l'entrée du sujet dans une autre réalité qui suppose une transformation importante et définitive. L'incipit du roman *Forêt interdite* surprend la rencontre de Stéphane Viziru, dans un espace et un temps sacrés, lourds de significations, avec Ileana Sideri, sa femme d'au-delà du temps historique. Cette rencontre apparemment quelconque dissimule un grand mystère et annonce, dès le début du roman, un événement crucial qui transfigurera l'existence du héros. Cette femme, portant un nom aux résonances célestes (Sideri est dérivé à partir du mot base « sidéral », allusion à l'essence sacré du personnage) et un prénom d'héroïne de contes merveilleux roumains ( Ileana –Ileana Cosanzeana est le double féminin idéal de Fat-Frumos, le Prince Charmant des contes de fées roumains ) procurera la grande révélation finale au héros éliadien. Sans qu'elle en soit consciente, elle servira de messager et guide à Stéphane. Dans le registre de l'analyse abyssale jungienne, Ileana représente l'Anima du héros et la rencontre avec elle suggère la réalisation des noces mystiques, l'accomplissement du processus d'individuation. Cette première rencontre a lieu dans la forêt de Baneasa, tout près du lac, pendant la nuit de la Saint-Jean. Les croyances populaires roumaines attribuent une sacralité à part à ce temps-là. On croit que cette nuit-là le ciel s'ouvre et les humains ont accès à cette dimension métaphysique. Le jour est plus long que la nuit, bref, c'est le triomphe de la lumière sur les ténèbres. Les noces-mort de la fin du roman se réalisent, de manière symétrique dans le même décor forestier, mais à Royaumont. Ce passage rituel se passe lui-aussi dans le temps sacré de la nuit de la Saint-Jean. La rencontre des deux personnages est un événement synchronique qui annonce qu'il y a quelque chose d'authentique qui est en train de se manifester. D'ailleurs, le personnage lui-même saisit maintes fois la nature numineuse de cet amour qui cache un mystère. « Où peut bien mener un tel amour ? Anna Karenine ? Tristan et Yseult ? Ce serait trop sinistre. Un amour qui en remplace un autre, un adultère banal, né du Temps, moulu par le Temps, destiné à la mort, comme un être quelconque né lui –aussi de la mort et qui retourne à la mort ?[1]»...

[1] Mircea Eliade, ( traduit du roumain par Alain Guillermou), *Forêt interdite*, Gallimard, Paris, 1955, p.223.



BDD-A27921 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:15 UTC)

Les discussions de Stéphane avec son ami Birish, professeur de philosophie, actualisent de manière synchronique, les mêmes réalités supraterrestres annoncées par les rencontres de Stéphane et Ileana. Stéphane avoue à Birish, maintes fois, sa conception sur la vie. Il se représente l'existence en tant qu'égarement dans le labyrinthe, mais l'existence même du labyrinthe suppose une issue. Ce labyrinthe que l'existence présente à chacun des humains est un labyrinthe des signes, d'événements et d'histoires, mais derrière ce chaos apparent, apparemment irrationnel, il y a une vérité extrêmement simple, qui offre la sortie du dédale. Les noces-mort de la fin du roman sont pour Stéphane le centre libérateur du dédale, qu'il a recherché toute sa vie, moment de révélation ultime et de sublimation d'une vie dédiée à la quête des grandes réponses métaphysiques, sur le sens de la vie.

À la fin, « le message » hermétique du labyrinthe sera décrypté par Stéphane et Birish, les deux amis qui se passionnent pour la philosophie et les discussions métaphysiques, au-delà du temps historique, dans la mort. Arrêté par la sécurité, après avoir essayé de passer illégalement la frontière, une fois le régime communiste installé à Bucarest, Birish fait l'expérience du labyrinthe de la souffrance par sa mise en cause absurde, son emprisonnement et le traitement tortionnaire dont il est victime innocente. Le labyrinthe que Birish assume a un trajet douloureux, tragique. La révélation qu'il a sur le Centre, est pareille aux révélations des saints chrétiens martyrs, elle est l'effet de l'injustice, de la douleur, du désespoir, de la peur atroce, des doutes existentiels, des faiblesses humaines, des pièges, des confusions. La voie vers le centre est représentée sous la forme d'un voyage en bateau, effet des hallucinations provoquées par les tortures inhumaines auxquelles il est soumis lors de l'enquête ; ce voyage a lieu dans un temps sacré, c'est la veille pascale, temps d'attente de la résurrection. Birish se voit tenir dans ses mains un cierge dont la flamme monte au ciel où il aperçoit « la figure brillante, dorée de Dieu ou peut-être de Jésus Christ » (p.571). Le voyage aquatique finit et il touche terre, lieu où il a la révélation que toute sa vie a été un long voyage vers ce point-là où sa vie, ses rencontres, les évènements vécus en dévoilent le sens. Les événements synchroniques sont des événements personnels mais la synchronicité exerce une fascination numineuse sur le sujet qui vit cet événement. Parfois le personnage ne comprend pas d'un coup ce message profond qui l'interpelle mais il en est fasciné et obsédé.

Les coïncidences significatives impliquent souvent l'existence de plusieurs événements qui, bien que formellement différents, sont reliés les uns aux autres par un pattern commun. Elles partagent une signification commune et véhiculent une signification qui rend compte à la fois, de l'existence d'une réalité supérieure et du monde physique, il n'y a aucune énigme fondamentale dans la synchronicité, elle met ensemble la réalité du monde psychique et les significations du monde matériel.

L'intrigue du roman tournérien *Le Roi des Aulnes* joue à son tour sur plusieurs synchronicités qui pointent l'évolution du personnage de Tiffauges. La prise de conscience de sa nature profonde se réalise dès l'incipit du roman qui raconte la séparation du héros de Rachel. C'est dans cette circonstance qu'elle prononce la phrase: « Tu es un ogre ». Cette affirmation rend compte d'une réalité dissimulée, le côté ténébreux d'Ombre du personnage. C'est une synchronicité qui annonce l'actualisation du monstre homophage. Puis d'autres signes et synchronicités lui présentent de manière insistante sa nature ignorée. L'histoire avec le criminel Weidman, son double monstrueux et la mésaventure avec la petite Martine l'oblige de prendre conscience d'une certaine réalité cachée au moi conscient. Dans une lecture jungienne, le monde extérieur reflète le monde intérieur du personnage.

Tiffauges apprend des journaux l'exécution du criminel Weidman, coupable d'avoir tué sept personnes. Des coïncidences saugrenues exercent sur Tiffauges une étrange et indicible fascination pour cette personne. Ainsi apprend-il que Weidman est né le même jour et le même an que lui. Tout comme lui, il est gaucher, a la même taille et le même poids. Leur ressemblance physique médusant lui coupe le souffle, le laisse en état de *stupor*. Il a devant



BDD-A27921 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:15 UTC)

lui son sosie. Au niveau psychique, l'archétype de l'Ombre lui fait signe, il est activé et prêt à se manifester. Cette rencontre numineuse produit une réaction de stupeur même parmi les gens présents dans le public. Eugénie, une voisine de Tiffauges, surprend cette dynamique numineuse. Dans un premier temps, elle énonce la relation de ressemblance entre les deux, pour y renoncer et affirmer la relation d'identité, d'inquiétante identité : « Mais Monsieur Tiffauges, c'est qu'il vous ressemble ! Ma parole, on dirait votre frère ! Mais c'est tout à fait vous, Monsieur Tiffauges, c'est tout à fait vous ![2]» . La réaction de Tiffauges à la rencontre de son sosie côtoie la folie, un tourbillon de sentiments s'empare de lui et il est sur le point de s'évanouir. La mort de son double préfigure le long processus de conscientisation de son Ombre.

La réalisation du processus d'individuation exige que le sujet devient conscient de son Ombre qui doit être internalisé. Dans le roman éliadien *Forêt interdite*, nous assistons à une dynamique pareille. Tout comme Abel Tiffauges, Stéphane a lui aussi un double, un sosie. Plusieurs coïncidences étranges ont lieu et mettent les deux personnages ensemble : la fiancée de Ciru Partenie, Ioana confond son fiancé avec Stéphane et la suite de cette confusion est qu'elle tombe amoureuse de Stéphane et finit par l'épouser ; la police prend Ciru Partenie pour Stephane Viziru, accusé d'avoir abrité dans son appartement un légionnaire mis en cause, et tire sur lui en le tuant. Anisie, le personnage fabuleux que Stéphane rencontre lors de ses randonnées sur la montagne, est le héros de la nouvelle « La bergerie est loin ? », de Ciru Partenie, sans que celui-ci sache qu'un tel être existe réellement, en chair et en os. Anisie vit sur la montagne, en se pliant aux grands rythmes cosmiques, ce qui neutralise les effets pervers du « temps pour la mort » de l'histoire profane. Il est évident que nous sommes devant un cas d'activation de l'ombre du héros. Ciru Partenie représente le côté terrestre, historique du personnage.

Dans le cas de Tiffauges, l'épisode de la rencontre avec son double ténébreux fait apparaître son côté ogrèsque qui devient de plus en plus évident. Nous assistons dorénavant à un processus d'inflation du Moi par cet archétype brusquement animé. Son périple allemand sera parsemé de telles rencontres bizarres avec d'autres présences ogrèsques, humaines et animales, ayant en arrière-plan la présence menaçante de l'Ogre nazi. Tiffauges lui-même se transforme en un monstre qui enlève les enfants pour que ceux-ci deviennent des soldats nazis. L'isotopie du monstre homophage prend l'aspect de la fascination pervertie qu'Abel ressent à l'égard des enfants. Selon Jung, l'Ombre est le réceptacle du côté caché, dissimulé de la personnalité extérieure, qui représente une sorte de « moi » idéal, construit pour faire plaisir aux autres à et soi-même. Si le Moi extérieur comprend toutes les qualités positives, appréciées par les autres, l'Ombre en est le reverse, il comprend tout ce qui est jugé haïssable, blâmable, humiliant, faible, débile, en un mot, négatif. Le contenu de l'ombre est représenté par tout ce qui est refoulé, renié pour ne pas assombrir le moi idéal (fait des valeurs que le sujet considère adéquates et conformes à une identité lumineuse. « L'Ombre est faite de cette matière ténébreuse, fuyante, honteuse, sombre que la conscience n'accepte pas et qui est cachée dans les profondeurs.»[3]

Une autre expérience transformatrice déclenchée par une synchronicité est celle subie par Taor, le prince indien parti à la recherche de la recette d'un gîteau à goût divin, le rahat loukoum. Parti à la quête des nourritures terrestres, Taor aboutit finalement à goûter les nourritures célestes, car il est le premier humain à recevoir l'eucharistie. Son aventure ontique commence par le désir de Taor d'avoir la recette d'un gîteau qu'il reçoit en cadeau. Il en est fou et s'élance lui-même à la quête de cette merveilleuse recette. Il quitte honneur et pouvoir royaux pour y aboutir. Mais la finalité de sa quête est sublimée : il aboutit à manger une

[2] Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Paris, 1970, p.164
[3]Daniela Mirea, «Hypostases du double dans les fictions de Michel Tournier », in Journal of Romanian Studies, no.12/2017, p.689 (sous la direction de Iulian Boldea)



BDD-A27921 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:15 UTC)

nourriture exceptionnelle, transcendante : l'eucharistie. Cette coïncidence exprime un sens symbolique, mythique même car elle renvoie simultanément à la déchéance paradisiaque et à la rédemption christique, aux fruits de la chute et à la nourriture de la rédemption qui est l'eucharistie. Il y a une dynamique ressemblante dans la métamorphose du personnage de Taor et Birish, le personnage éliadien. La transformation ontique des deux personnages sous-entend le même sémantisme dramatique. L'un et l'autre se retrouvent les prisonniers d'un espace infernal (la Sodome et la Roumanie soviétisée, deux espaces qui circonscrivent métaphoriquement l'enfer). Pourtant ces univers de la déchéance extrême, la prison et les mines de sel, ne réussissent pas à contaminer et pervertir ce qu'on appelle la liberté métaphysique des deux personnages, l'espace du dedans, celui qui est tellement proche du divin. C'est dans ces endroits hostiles qu'ils subliment leurs souffrances et approchent de la sorte le numineux. La souffrance devient un processus d'anabase, un mouvement ascensionnel des héros qui regagnent la dimension plénière originaire, le mode d'être édénique où ils se réinstallent.

Jung croit que l'activation d'un archétype déclenche une coïncidence synchronique. Un archétype représente le potentiel d'une image qui sommeille jusqu'au moment où elle est activée par une situation vécue, de manière consciente ou inconsciente par le sujet. L'activation de l'archétype engendre une puissance impressionnante à même de faire installer le sujet dans un autre mode d'être, complètement différent. C'est justement cette puissance qui constitue le catalyseur de l'événement synchronique. Jung affirme que cette énergie libère des forces créatrices à mêmes de restructurer les événements appartenant autant au psychisme qu'au monde extérieur. Cette restructuration se réalise de manière acausale, agissant au-delà des lois de la causalité. Le pouvoir délivré est perçu en tant que numineux.

Les significations exceptionnelles véhiculées par un événement synchronique naissent de la connexion symbolique entre les éléments qui se trouvent dans les couches profondes de l'inconscient et une situation du monde extérieur. L'événement extérieur et celui intérieur ont lieu à la fois. Les deux éléments ne se retrouvent pas dans une relation de causalité, mais ils partagent une signification commune et se passent simultanément. Une telle relation nous fait penser à l'idée médiévale de résonance sympathétique. Quand la vie intérieure a une relation de correspondance symbolique au monde extérieur, l'intérieur et l'extérieur sont reliés par une signification commune. De tels événements indiquent une correspondance entre deux mystères profonds, en dévoilant de manière symbolique la relation entre eux.

En conclusion, le processus de transformation ontique subi par certains personnages éliadiens et tournériens se realise parfois par le truchement des événements synchroniques qui interpellent les sujets et leur signalent le chemin de la quête de soi, afin que l'individuation se réalise. À un niveau superficiel, ces événements ont l'air de quelque chose de banal et d'insignifiant, sans aucun effet dans le devenir du personnage. Bien qu'ils soient dissimulés sous les couches du banal, ils véhiculent une énergie numineuse bouleversante et finissent par produire des effets ontiques terribles par les métamorphoses qu'ils opèrent. Les événements synchroniques sont des coïncidences significatives, ayant une finalité transformatrice irréfutable pour l'actant. Derrière ces événements anodins et médiocres, il y a le tissu subtil du destin.

## BIBLIOGRAPHY

Corpus de textes de Mircea Eliade et Michel Tournier

Mircea Eliade, *Forêt interdite*, Gallimard, Paris, 1955 (traduit par Alain Guillermou)

Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*, Gallimard, Paris, 1970



BDD-A27921 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:15 UTC)

Michel Tournier, *Gaspard, Melchior et Balthazar*, Gallimard, Paris 1980

Choix bibliographique

Chevalier, Jean, Gheerbrandt, Alain, (sous la direction), *Dictionnaire des symboles*, Laffont, Paris, 1969

Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1949

Eliade, Mircea, *Méphistophélès et l'Androgyne*, Gallimard, Paris, 1962

Jung, Carl-Gustav, *L'Homme à la découverte de son âme*, Payot, Paris, 1966

Jung, Carl-Gustav, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Librairie de l'Université, Genève et Bûchet/Chastel, Paris, 1967

Jung, Carl-Gustav, *Les Racines de la conscience, études sur l'archétype*, Bûchet/Chastel, Paris, 1971

Jung, *Dialectique du Moiet de l'inconscient*, Paris Gallimard, 1989

Jung, Carl-Gustav, *L'âme et son Soi*, Paris, Albin Michel, 1990

Mirea, Daniela, « Hypostases du double dans les fictions de Michel Tournier » in Journal of Romanian Studies, no.12/2017, p.689 (sous la direction de Iulian Boldea).



BDD-A27921 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:15 UTC)